



laMétive

Quantum - 13 et 14 mars 2010

Proposition d'intervention de Jean-Paul Allouche

Le texte de B. Ogilvie parle de zones d'opacités et d'indétermination indispensables à la démocratie et du fait que la maîtrise des codes formels est une force de combats. Cela éveille en moi une sorte de rêve pas si récent que voici. Devant la tendance lourde à tout *quantifier* dans l'activité humaine (tendance à laquelle je suis particulièrement sensible dans mon métier en ce moment avec tous les abus de l'évaluation quantitative et de la bibliométrie aveugle -- et l'oxymore *quantifier la qualité...*), deux réactions sont nécessaires. La première est de dénoncer cette quantification omniprésente et ses effets pervers (voir par exemple un récent numéro de *Cité*, [Cités, L'idéologie de l'évaluation. La grande imposture, vol. 37, 2009], ou le livre plus "grand public" de M. Beauvallet [Les stratégies absurdes, Seuil 2009]) ; la seconde est de contester à l'intérieur même de l'idéologie du quantifiable systématique la mauvaise utilisation des chiffres et leur manipulation. Je rêverai d'une commission (un peu comme la CNIL, ou le Conseil Constitutionnel ou...) indépendante qui dénoncerait les mensonges mathématiques des pouvoirs en place : des exemples ? Le gouvernement a réussi à faire passer dans l'opinion publique que le salaire moyen des fonctionnaires est supérieur à celui des gens de l'industrie -- même si c'est vrai, la notion de salaire moyen n'a pas de sens ici puisqu'il faut comparer les salaires à diplômés égaux et que les postes de la fonction publique sont tous soumis à concours ; on sait bien qu'à diplôme égal les fonctionnaires ont un salaire 1,5 à 2 fois moins élevé que leurs homologues. Un autre exemple ? Quand on dit que tel ou tel comportement multiplie le risque d'attraper telle ou telle maladie par 10, cela ne veut rien dire puisqu'un risque est déjà un rapport et qu'un rapport de rapports... (juste réfléchir que multiplier le risque par 10 n'a évidemment pas le même sens suivant que le risque initial est de 0,000001 pour 100 ou 10 pour 100...).

Un autre exemple accablant est la déclaration de R. Padieu, président de la commission de déontologie de la Société française de statistiques (!) qui compare le taux de suicides à France Telecom au taux pour l'ensemble de la population (*sic*) et qui en déduit qu'on ne se suicide pas plus à France Telecom -- la fausseté totale de ce raisonnement saute aux yeux de n'importe quel étudiant débutant en statistiques...

[voir la réponse d'A. Bar-Hen [ici](#).]

L'utilisation pseudo-scientifique d'indices contestables à la fois par ce qu'ils prétendent mesurer et par l'utilisation biaisée qui en est faite par des manipulateurs non innocents permet une négation de la démocratie au profit de technostructures qui cachent leurs choix idéologiques derrière une pseudo-mathématisation par hypothèse incontestable du réel. (Voir aussi L. Data, *Le grand truquage. Comment le gouvernement manipule les statistiques*, La Découverte, 2009.)

Notule. Il est piquant (mais innocent) que la critique du quantifiable à tout prix puisse s'exprimer au cours d'un... Quantum.